

Isère

ISÈRE

Dans les écoles primaires, une rentrée (presque) normale

Ganaële MELIS



Après trois semaines de fermeture, c'est la rentrée, ce lundi 26 avril, pour les élèves du primaire, de la maternelle au CM2 . Photo archives Le DL /H.G.

Après trois semaines de fermeture, les enfants de maternelle et d'élémentaire retrouvent le chemin de l'école ce lundi 26 avril. Avec un protocole sanitaire quasi identique à celui d'avant les vacances...

Ce lundi 26 avril, après trois semaines de fermeture, les enfants de primaire, inscrits en maternelle et/ou en élémentaire, vont retourner en classe. Pile une semaine avant les collégiens et les lycéens qui, invités à rester en distanciel toute la semaine, ne pourront reprendre les cours physiquement – et encore, selon des jauges adaptées – que le 3 mai...

À l'heure où nombre de parents comme d'enseignants redoutent cette rentrée [lire par ailleurs], que d'aucuns jugent « précipitée » voire « pas raisonnable » du fait de l'épidémie qui enregistre encore un nombre élevé de nouvelles contaminations chaque jour, l'Académie de Grenoble a-t-elle mis à profit ces semaines de fermeture pour

renforcer les protocoles sanitaires en vigueur et (re)définir une stratégie de dépistage massif dans les établissements scolaires ?

La réponse, c'est Séverine Rigommier, directrice adjointe du cabinet de la rectrice, qui la donne. Sur la base d'un protocole sanitaire « mis à jour le 12 avril » sur lequel, dit-elle, « les chefs d'établissements, les directeurs d'école et les collectivités territoriales ont travaillé pendant les vacances », l'Académie de Grenoble dit envisager la rentrée de « façon sereine », dans des conditions sanitaires jugées « satisfaisantes ». Elle en veut pour preuve les « mesures supplémentaires », confirmées ce jeudi 22 avril par le Premier ministre Jean Castex et le ministre de la Santé Olivier Véran, adossées au précédent protocole sanitaire (celui mis en œuvre avant les vacances), qui affichent une nouveauté : le déploiement des autotests en direction des enseignants. Pour le premier degré, ce sera cette semaine, à raison de « deux tests par professeur et par semaine », soit une dotation préalable, fournie par l'Éducation nationale, de l'ordre de 120 000 tests pour l'Académie. Pour le second degré, il faudra attendre le 3 mai, date à laquelle collèges et lycées rouvriront, ou le 10 mai, c'est selon...

Ces autotests – qui reposent sur un prélèvement avec écouvillon dans le nez moins invasif qu'avec la méthode par PCR – présentent plusieurs avantages. « Si les professeurs pensent qu'ils ont été cas contact ou qu'ils s'interrogent sur des symptômes qu'ils pourraient développer, ils peuvent se tester tout de suite », explique Séverine Rigommier. Avec un résultat dans les quinze minutes, d'autres bénéfices se font jour : « Prendre une décision d'isolement rapide et de manière bien plus efficace ».

Ces autotests, principalement dirigés en direction du corps enseignant, pourraient-ils être utilisés dans un avenir proche par les élèves eux-mêmes, y compris par les moins de 15 ans ? C'est moins sûr. « Cela dépendra des Agences régionales de santé (ARS) qui vont déterminer s'ils peuvent être réalisés dans des conditions satisfaisantes par des mineurs ».

Pour le reste, pas de nouveauté. La stratégie de ces dernières semaines reste la norme : « Respect des gestes barrières », « moins de brassage des enfants sur les temps de restauration », « distanciation augmentée » et fermeture d'une classe dès lors qu'un cas se révèle positif... L'Académie mise aussi sur la poursuite de sa campagne de dépistage dans les écoles – par tests salivaires notamment (et sur la base du volontariat du personnel encadrant comme des enfants) – comme sur l'accélération de la vaccination pour les enseignants qui, depuis le 17 avril, sont jugés prioritaires et bénéficient de créneaux réservés pour les plus de 55 ans.

